



S E R M O N

QVARANTE-SETTIESME.

COL. IV. VERS. V. VI.

Verf. V. Cheminez sagement enuers ceux de dehors, rachatans le temps.

V. I. Que vòtre parole soit tousiours confite en sel avec grace, afin que vous scachiez comment vous auez à répondre à un chacun.



MERS Freres ; Tandis que l'Eglise Chrétienne est ici bas sur la terre, sa condition est de loger le plus souuent parmi des peuples de profession autre ; que la sienne. Car encore que le merite de Iesus-Christ soit suffisant pour amener tout le genre humain à la communion de Dieu, & que son salut soit presenté selon sa volonté, & son ordre à tous ceux, à qui son Euangile

Part. III.

M m

est presché; neantmoins la dureté & l'a-
veuglement de nostre nature est si horri-
ble, que la plus grande part des hommes
demeure hors de l'alliance de Dieu, re-
jettans méchamment & follement ce
grand honneur, qu'il leur offre. Il se treu-
ue nombre de nations qui piquées d'une
mesme fureur, ont toutes entieres fermé
la porte à Iesus Christ, sans vouloir souf-
frir chez elles aucun de ses seruiteurs. Et
de celles, où il est receu, encore n'y en a-
t-il le plus souuent qu'une petite partie,
qui plus le recõnoisse; la plus grande & la
plus considerable dans le monde, le pre-
secutant, ou se moquant de ses mysteres.
Il n'est pas iusques aux familles des parti-
culiers, où l'Euangile ne fasse quelque-
fois ce partage. Vn mesme toit couure
souuent des personnes de differentes re-
ligions. C'est la diuision que Iesus Christ
à mise au monde; non par le dessein de sa
volonté, ou par la nature de sa doctrine,
(qui ne tend proprement l'une & l'autre,
qu'à vnir toutes choses, & à r'allier la ter-
re avec le ciel dans vne eternelle paix,)
mais par la mauuaise & cruelle disposi-
tion des hommes, qui méprisent son cõ-
seil, & dédaignent leur propre salut. Tant

y a qu'il arriue par ce moien , que le regne de Christ demeure comme enclavé en des états étrangers , & les fidelles meslez parmi des gens de religion contraire ; avecque lesquels cette commune habitation les oblige de necessité a auoir beaucoup de commerce. C'est pourquoy le saint Apôtre apres auoir ci-deuant réglé la pluspart des devoirs de nostre vie, touche ici en deux mots la fasson , dont nous auons à conuerser avec ces personnes estrangeres de nostre foi , au milieu desquelles nous nous treuons meslez. Et cét auertissement étoit alors dautant plus necessaire , que les Chrétiens à ces commencemens, qui étoient comme la naissance de l'Eglise, se voioient par tout enuironnez de Iuifs , & de Payens ; les deux religions, qui occupoïét alorstout l'vniuers. Les Colossiens notamment , à qui il écrit cette epître , demeuroient dans vne ville, & dans vne Prouince, dôt le peuple estoit fort addonné aux plus infames superstitions du Paganisme. Il leur commande premierement en general *de cheminer sagement enuers ceux de dehors, & de racheter le temps*; Puis il leur ordonne particulièrement d'auoir soin

de leur parole ; l'une des principales & plus importantes parties du commerce, que nous auons avec les hommes ; *Que vostre parole (dit-il) soit tousiours confite en sel avec grace, afin que vous sçachiez comment vous avez à répondre à un chacun*

Cette exhortation, Mes Freres, nous vient aussi fort à propos ; pour la condition, où nous viuons, sous des puissances, & parmi les citoyens, d'autre religion, que la nostre. Considerons la donc, & la pratiquons soigneusement ; & pour vous aider à la bien entendre, nous traiterons s'il plaist au Seigneur, en cette action les deux parties, qu'elle contient ; la premiere de nostre conuersation avec ceux de dehors en general ; l'autre particulièrement & notamment des qualitez, que doit auoir nostre parole dans cette conuersation ; vous remarquans sur chacune ce que nous iugerons à propos pour vôtre edification, & consolation.

L'exhortation generale de l'Apostre consiste en deux points ; le premier, *que nous cheminions sagement enuers ceux de dehors* ; le second, *que nous rachetions le temps*. Sur le premier, ie croi que vous sçauetz tous, sans que ie vous en auertisse, que

que l'Apôtre emploie ici le mot de *cheminer*; selon le stile ordinaire des Ecrivains, pour dire *viure & conuerser*; & que par *ceux de dehors* il entend ceux, qui ne sont pas de nôtre communion, mais suivent en la religion, des sentimens & des services, autres que ceux, que nous faisons profession d'embrasser selon l'Evangile de Iesus Christ. Il les nomme encore ainsi ailleurs, où apres nous auoir ordonné, de fuir le cōmerce & la hantise de ceux, qui se nommans freres, c'est à dire, qui faisans profession de nôtre communion, menent cependant vne vie mauuaise & scandaleuse, il aioûte; *Car qu'ai-je affaire* ^{I. Cor. 5.}
aussi de iuger de ceux, qui sont de dehors? ^{12.}
 Il veut donc, que nous conuersions sagement avec eux; c'est à dire, qu'en leur pratique, & dans toute la conuersation, que nous auons avec eux nous apportions beaucoup de prudence, & de circonspection. Ce n'est pas qu'avec les fideles, qui sont de nôtre corps, il nous permette vne conduite folle, ou indiscrete; A Dieu ne plaise. Car toute la vie du Chrétien doit estre sage, & auisée: & avec qui que ce soit, qu'il conuerse, il doit gouverner ses actions avecques iuge-

Matth.
10.16.

ment, & ne rien faire sans raison : se souvenant de la regle, que son Maistre lui a donnée pour y adresser toutes ses meurs, *Soyez (dit-il) prudens comme serpents, & simples comme colombes.* Mais parce que ceux de dehors sont le plus souuent ennemis de nostre religion, & en detestent, ou du moins en ignorent, ou en méprisent les mysteres : il n'y a personne, qui ne voie, qu'il faut en traitant avec eux vser de beaucoup plus de retenuë, & de consideration, que quand il est question de nos freres. Comme quand le soldat se treuve dās vn pais ennemi, il se tient beaucoup plus sur ses gardes, & y marche comme l'on dit, bride en main; & vous scauez qu'avecque les estrangers nous traitons avec plus de soin, & si i'ose ainsi parler avecque plus de ceremonie, qu'avecque nos familiers. Vn frere vit avecque nous sans dessein: Vn estranger, nous épie. L'vn supporte celles-là mesmes de nos actions, où vn iuge seuerer trouueroit quelque chose à redire. L'autre ne nous pardonne rien. Il s'offense mesme quelquefois des actions les plus innocentes. Persuadez de la charité du premier, nous vivons avecque lui en assurance, sans estre en pene de

sa personne en particulier, parce qu'il approuve en tout ce qui est de nôtre règle. De l'estrâger il n'en est pas de même.

Outre le soin que nous devons avoir de ne rien faire, avec lui, que bien; il faut encore en avoir vn autre, de le faire en telle sorte, qu'il soit à son goût. C'est donc avec vne grande raisõ, que pour ceux de dehors l'Apostre nous avertit, particulièrement de vivre & converser avec eux sagement; c'est à dire, d'apporter en toute nostre conduite avec eux plus d'attention, de prudence & de consideration, que dans le reste de nôtre vie ordinaire. Le premier point de la sagesse Chrétienne dans cette conduite avec ceux de dehors est d'en remarquer la fin; Le second, de discerner les personnes; Et le troisieme de choisir les môiens propre à nostre dessein. Quant à la fin, soit que la recontre nous porte à traiter ceux de dehors, soit que le dessein nous y conduise; nous devons tousjours y avoir pour but, ou de les edifier, & les gagner à Iesus-Christ; ou tout au moins d'empescher, qu'ils ne prennent du scandale, ou du degoust de nostre religion. Dans le commerce, que les suiets d'un estat civil ont

avecque les estrangers, c'est assez, qu'ils
 maintiennent la foi, qu'ils doiuent à leur
 Prince, saine & entiere; & l'amour & le
 respect, qu'ils ont pour les loix & le gou-
 vernement de leur patrie. Il n'est pas ne-
 cessaire, il ne leur est pas mesmes permis
 d'entreprendre de tourner l'estranger
 de la sujettion, qu'il a aux puissances, sous
 le sceptre desquelles il est nai; par ce
 qu'elle est legitime, & que la vouloir de-
 faire, est attenter sur l'autrui; ce qui ne se
 peut faire sans injustice. Mais dans les
 choses de la religion, il n'en est pas de
 mesme. Ce n'est pas assez de vous pre-
 seruer de celle de ceux de dehors; il faut
 tâcher, si vous le pouuez, de les en tirer,
 & de les amener à la vostre. Car en cela,
 vous ne faites tort à personne; vous ne
 blessez, que l'erreur: & ne diminuez les
 droits, que de la superstitiõ & de l'impie-
 té, & de Satan, qui les inspire aux hõmes,
 le commun ennemi de tout le genre hu-
 main. Vous n'acquerez riẽ à Iesus-Christ
 qui ne lui appartienne legitimement;
 puisque de droit il est le Seigneur de tous
 les hommes, tant pour les auoir créez,
 que pour les auoir rachetez. Vous faites
 plutôt vne action de justice, ramenant
 sous

sous le ioug de leur vray & legitime maistre des esclaves, que l'erreur en auoit débauchez. Ainsi routes les fois, que vous traitez avec ceux de dehors, vous deuez tousiours vous proposer de les edifier en ce qui est de la religion, & auoir pour eux dans vostre cœur vne volonté, & vn desir semblable au souhait de saint Paul pour Agrippa, & pour les autres qui l'écoutoient; *Je souhaiterois (dit-il) enuers Dieu, que nō seulement toi, mais aussi tous ceux, qui m'oyent aujourd'hui & à peu près & bien auant, fussent faits tels que ie suis, hors ces liens.* Mais ce n'est pas assez d'auoir vne bonne fin; il faut y employer des moyens propres & convenables; Et pour cet effet considerer soigneusement la diuersité des personnes à qui nous auons affaire. Car mesmes choses ne conuiennent pas à tous. La sagesse estant donc obligée de diuersifier sa conduite selon la difference de ceux, avec qui elle traite; le Chrétien avec la bonne intention, qu'il apporte en cette rencontre, doit diligemment discerner les personnes, à qui il a affaire; non seulement pour les différentes conditions, qu'ils tiennent dans le monde, ou pour leur di-

Act. 26.
29.

verse capacité: mais aussi principalement pour leur humeur, & pour leur disposition à l'égard de la religion. Car ceux de dehors n'ont pas tous vne égale auersion contre la nostre. Il y en a qui ont l'esprit d'oux & humain, & traitable: & qui ne haïssent pas nos personnes, encore qu'ils n'approuent pas nos sentimens. Il y en a d'autres, qui sont furieux: & qui ne nous regardent, que comme des monstres, qu'ils voudroient par manière de dire auoir deuorez. Car c'est le propre de l'erreur, & de la superstition d'inspirer souuent à ses deuots cette sorte de passions cruelles & inhumaines. Il s'y treuve encore des esprits; qui bien qu'ils ne soient peut-estre pas dans cet excez de rage, sont neantmoins acariastres & aheurtez, & qui ayans étouffé dans leurs ames, & comme parle saint Paul, *retranché avec vn couteur*, tous les sentimens de la droite conscience, de la raison, & de l'honneur, se sont donnez en proye à l'erreur, & ont bouché leurs oreilles, & toutes les auenuës de leur entendement aux paroles, & aux lumieres de la verité, avec vne déterminée resolution de n'y rien receuoir, qui choque leurs opiniõs;

&

& de renoncer plutôt à la qualité de creatures raisonnables ; qu'aux maximes de leur fausse religion. Qu'il faille vser tres-differemment avec ces diuerſes sortes de personnes , il n'y a nul , qui ne le voye ; & nôtre Seigneur nous le montre assez , quand nonobstant l'ordre qu'il donne à ſes Apôſtres de publier ſa verité ſur les toits, c'eſt à dire publiquement & à tous hommes, il les auertit neantmoins expreſſement ailleurs *de ne point ietter leurs perles deuant aës pourceaux* : & la raiſon qu'il ajoûte eſt conſiderable, *de peur* (dit-il) *qu'ils ne les foulent à leurs pieds, & ſe retournant ne vous déchirent* : ſignifiant clairement par ces mots ce que l'experience confirme assez , que les eſprits, dont il parle s'irritent & s'enflamment par l'effort meſme , que l'on fait de les guerir ; & que bien loin de s'amander ils en deuiennent plus fiers & plus cruels. Au reſte ce diſcernement des personnes ne ſe fait pas pour auoir en ſuite la liberté d'en aimer les vnes, & d'en haïr les autres. Car la religion du Chrétien ne lui permet pas de haïr aucun homme ; elle l'oblige neceſſairement à les aimer tous : qu'elle que ſoit ou leur nature , ou leur

Matth. 7.
6.

religion, ou leur disposition enuers nous; iusques à vouloir qu'il benisse ceux, qui le maudissent; qu'il oblige ceux qui le

• *Math. 5.*
 44. persecutent, & fasse des prieres & des vœux pour ceux qui le crucifient. Il ne considere ces differences des hommes, que pour y regler sa dispensation; pour diuersifier, non les passions de son cœur, mais les actions de sa vie enuers eux. Car encore que sa conduite soit differente, autre avec ceux-ci, & autre avec ceux-là, neantmoins son cœur est mesme enuers tous; & c'est à vrai dire l'amour qu'il a pour eux, plutôt qu'une autre raison, qui le fait agir diuersement avec eux. Pour venir donc au choix des moyens necessaires & sortables au but que nous nous proposons en cette conduite, la sagesse Chrétienne en exclut premierement toutes mauuaises actions, contraires ou à la pieté, ou à la iustice. Nous devons ce respect, non seulement à Dieu & à nôtre propre conscience, mais aussi aux hommes, & sur tout à ceux de dehors, de ne faire iamais de mal deuant eux. Car les actions iniustes ou impies, outre le venin qu'elles ont en elles-mesmes, ont encore ceci de mauuais, qu'elles sont directe-
 ment

mēt contraires à la fin , que nous devons auoir en nôtre conduite avec ceux de dehors , qui est (comme nous auons dit) de les gaigner à Iesus-Christ. Bien loin de les y attirer, elles les en détournent, & les en dégoutent ; leur faisant mal juger de nostre religion par les mauuais fruits, qu'elle produit en nous ; & soupçonner , que nostre creance est semblable à nos œuures , & nostre Euangile aussi faux , que nostre vie est mauuaise. C'est ce que Natan remarquoit dans le peché de David, *Tu as fait blasphemer* (dit-il) *le nom de Dieu aux ennemis ;* & saint Paul dans la mauuaise vie des Iuifs, *Toi* (dit-il) *qui te glorifies en la loi, deshones-tu Dieu par la transgression de la loi ? Car le nom de Dieu est blasphémé à cause de vous entre les Gentils.* Et les Payens autresfois tiroient le mesme scandale des débauches des mauuais Chrétiens , & n'oublioient pas de leur en faire reproche ; Ils se vantent (disoient-ils) d'estre deliurez de la tyrannie de Satan , & morts au monde ; & neantmoins leurs passions & leurs conuoitises ne les surmontent & ne les maistrisent pas moins , que nous , qu'ils appellent esclaves de Satan. De quoi leur

2. Sam. 12.

14.

Rom. 2.

23. 24.

sert ce batême, qui les a lauez à ce qu'ils pretendent, & cet Esprit, qui les gouuerne à ce qu'ils disent, & cet Euangile qu'ils font sonner si haut, puis que toute leur vie est plene d'ordure, & de chair, & de desordre? Aussi voyez-vous, que l'Apôtre entre les autres raisons, qu'il allegue pour détourner les fideles des choses cōtraires à la iustice & à l'honesteté, n'oublie pas celle-ci notamment, *afin* (dit-il) *que le nom de Dieu & sa doctrine ne soit blasfemée: & ailleurs, afin que la parole de Dieu ne soit blasfemée, & vn peu apres, afin que vous rendiez honorable en toutes choses la doctrine de Dieu nôtre Sauueur.* Ainsi la premiere chose que nous deuous à ceux de dehors, c'est vne pure & constante innocence en tout ce que nous traitons avec eux. Le commencement & le premier point de conuerser sagement à cet égard est de ne rien faire, ni dire en tout ce que nous auons de communication avec eux, qu'ils puissent iustement accuser ou de peu de deuotion enuers Dieu, ou d'auarice, ou de cruauté, ou de quelque autre passion enuers eux, qui soit ou deshoneste ou iniuste. Mais apres l'abstinnēce du mal, nous leur deuōs aussi la pratique

1. Tim. 6.

1.

Tit. 2. 5.

10.

rique & l'accópliffemét du bien; premie-
 rement en leur rendant franchement &
 de bonne grace tout ce que nous leur de-
 vons feló les loix de Dieu, & des nations;
 aux Princes la fidelité & l'obeiffance; aux
 magistrats, le respect : aux parens, & aux
 citoyens, l'amitié, à chacun feló leur de-
 gré: & comme saint Paul dit ailleurs, *le* R. m. 13. 7.
tribut, le peage, la crainte, l'honneur, à
 quiconque il en appartient : ne fraudant
 aucun de ses droits; ne restans redeuables
 à personne. Que les souuerains nous
 voyent zelez à leur service : les particu-
 liers ronds, & sincerés, & loyaux dans les
 affaires, que nous auons avec eux : reli-
 gieux obseruateurs de nos contrats &
 de nos paroles : debiteurs de bonne foi:
 creanciers doux & humains: voisins cour-
 tois & secourables : Qu'il ne treuent à
 dire en nous aucun des offices d'vne vie
 honeste & ciuile. Car à Dieu ne plaise,
 que cette impie & barbare, & inhumai-
 ne pésée de quelques-vns nous entre ia-
 mais dans l'esprit, qu'il soit permis de ne
 point garder la foi à ceux de dehors, & de
 tromper, ou de mal traiter vne person-
 ne, sous ombre, qu'elle n'est pas dans nô-
 tre communion. Tant s'en faut; c'est à

ceux-là, qu'il faut plus montrer de iustice & de bonté; ce s'ont ceux de tous les hommes, enuers qui il faut avec plus de scrupule & de religion nous acquitter de tout ce que nous leur deuons; Et qui pense se tirer de son costé en me faisant vne iniustice, ou vne cruauté, ou vne perfidie, bié loin de rien gagner par cette voie, me fait croire avec beaucoup de raison, que la religion, qui lui permet telles choses, & les excuse sous ombre de bõne intention, & pretend qu'elles seruent à la plus grande gloire de Dieu, est vne impie & abominable superstition, & beaucoup pire en ce point, que les sectes, & les disciplines des Payens mesmes; qui quelque ignorans, qu'ils fussent n'ont pourtant iamais tenu aucune de ces horribles maximes. Dieu ne veut point, que l'on le serue avec des iniustices & des perfidies, & c'est l'outrager au dernier point, que de lui imputer, qu'il prene plaisir à tels seruices. Il n'y a que le Diable, qui les ait agreables. Le Chrétien ne regarde pas vn des hommes, comme, son ennemi. Il sçait, qu'ils sont tous creatures de son Dieu; & que son Maistre est mort pour eux, & a répandu son sang pour les sauuer.

QUARANTEESETTESME. *ser-*
ver. Il respecte ce caractère en eux: quel-
que de figuré, qu'il y soit par l'erreur, ou
par le vice. Et ce qu'il leur rend ces de-
voirs n'est pas simplement par la crainte,
qu'il a de leur puissance, ou de leur mau-
vaise volonté: comme quelques-uns
nous veulent faire croire, que les pre-
miers Chrétiens ne se soumettoient aux
Empereurs & aux Magistrats Payens, que
par vne prudence, ou plutôt par vne
matoserie mondaine; à cause qu'ils
étoient les plus forts, & eux les plus foi-
bles, & que s'ils en eussent eu les moyés;
ils leur eussent attaché le sceptre des
mains, & eussent foulé aux pieds sans
scrupule ce diadème; qu'ils faisoient
sembler d'honorer si humblemēt. Non;
chers Freres, ce n'est pas là l'état; & le
fondement de la conduite du Chrétien
enuers ceux de dehors. C'est Dieu; c'est
sa conscience, & non simplement aucu-
ne autre consideration, qui l'oblige de
vivre avec eux, comme il fait, selon l'en-
seignement de l'Apôtre dans vn autre
lieu, *qu'il faut estre suiets, non point seu-* Rom. 13. 5.
lement pour l'ire: c'est a dire pour crainte
de la vengeance & du glaive, que le Ma-
gistrat porte en sa main; mais aussi pour

la conscience; ce qui s'étend à tous autres devoirs semblablement; c'est à dire qu'il faut payer nos creanciers; tenir la parole que nous auons donnée, executer nos promesses honorer nos citoyens, viure honestement avec eux, bien qu'ils ne soient pas de nostre religion; non seulement pour euiter les maux, que nous encourrions en ne le faisant pas, mais aussi pour la conscience; tellement que quelque impunité, voire mesme quelque salaire, que nous peussions attendre d'auoir manqué à tels devoirs, nous n'y manquions pourtant iamais: nous y estimans obligez par vne souveraine & indispensable loi: c'est à dire par la iuste, & sainte volonté de Dieu. Mais outre ces choses, que nous deuous, la sagesse Chrétienne en employe encore d'autres en la conduite vers ceux de dehors, qu'à la rigueur du droit nous ne deurons pas. Car elle regarde en ce lieu, non à nous acquiter simplement, mais à gagner ceux, avec qui nous traitons: de sorte que si quelcune des choses auxquelles d'ailleurs la iustice ne nous oblige pas, peut seruir à ce sien but: cette raison suffit pour nous les faire pratiquer.

C'est

C'est pourquoy elle ouvre le sein de nôtre humanité, courtoisie, & beneficence à ceux qui sont de dehors: pour leur dōner toute l'assistance, la faueur, & le secours, que nous pouuons en leur besoin; toutes les fois, qu'ils nous le demandent: & lors mesmes qu'ils ne nous le demandent pas. Il nous faut ici imiter la bonté de nôtre Seigneur, qui éclaire de son Soleil, & arrose de sa pluye ceux-là mesme, qui le blasfement. Ne m'alleguez point ces froides & impertinentes excuses: qu'ils sont hors de nostre communion: qu'ils nous haïssent: qu'ils nous font du mal: qu'ils sont ingrats. Ce discours est bon pour vn mondain: qui ne mesure ses deuoirs, qu'à son interest. Pour vous, qui estes disciple de Iesus Christ: c'est la moindre chose que vous y deuez considerer. Il vous y faut principalement regarder la gloire de Dieu; le service de son Fils, & l'edification des hommes. Faites bien à tous, comme fait vostre pere celeste; ne dédaignez nulle de ses creatures: tenez pour vostre prochain, quiconque a besoin de vous: fust-il Samaritain, ou Payen. Il n'importe, pourueu qu'il soit homme. Il n'y a rien,

qui lui puisse mieux persuader, que vôtre religion est sainte & divine, que cette belle, & genereuse conduite. Au moins lui arracherez vous par là tout pretexte de calomnier vostre profession; Vous demeurerez justifié dans son esprit; & l'obligerez s'il a iamais à rendre tesmoignage de vous, à en tenir cét honorable, & glorieux langage, que l'honesteté & l'innocence des premiers fideles, tiroit autresfois de la bouche des Payens, *Vn tel est fort homme de bien: & il n'y a rien à redire en lui, sinon qu'il est Chrétien.* En apres c'est encore l'un de nos principaux devoirs enuers ceux de dehors pour viure sagement avec eux, que de nous accommoder à eux, autant que la pieté nous le permet; sans les choquer iamais de gayeté de cœur; quittans mesmes volontairement quelque chose de nos droits en leur faueur; nous ployãs & nous conformans à leurs loix, humeurs, & volontez pour les choses indifferentes; afin de leur montrer, que ce n'est ni le caprice, ni la haine, mais la seule force de nostre conscience, qui nous contraint de ne pas adherer à leur religion: & que hors cela, & nostre conscience

science sauue, il n'y a rien, que nous ne voulussions & faire & souffrir pour leur complaire. C'est ainsi que l'Apôtre en vloit, nous ayant laissé vn excellēt patron de cette sainte prudence, qu'il nous propose & nous represente au long dans le neuuiesme chapitrē de la premiere epître aux Corinthiens; *Je me suis* (dit-il) *af-*

1. Cor. 9.
19. 20.

serui à tous, afin de gagner plus de personnes: suis.

Je me suis fait Iuif aux Iuifs: & à ceux, qui sont sous la loi, comme si j'étois sous la loi: à ceux qui sont sans loi, comme si j'estois sans loi: foible aux foibles, & toutes choses à tous: afin que totalement j'en sauue quelques-uns. Imitons ce sain exemple de

l'Apôtre; & prenons seulement garde à borner cette complaisance comme lui, dans les choses, dont nous auons le pou- voir de disposer; c'est à dire, celles, qui nous sont libres & indifferentes; sans l'é- rendre à aucune de celles, qui sont mau- uaises, & defenduës dans la discipline du Seigneur, comme contraires, ou à la pie- té, ou à la sanctification, nous souuenans de la leçon que nous donne ailleurs le mesme Saint Paul, qu'il n'y a point de participation de justice avec iniquité, ni de communication de la lumiere avec

2. Cor. 6.
14. 15.

les tenebres, ni d'accord de Christ avec Belial. Enfin cette sage conduite, qu'il nous demãde ici enuers ceux de dehors, requiert de nous, que nous évitions, autant qu'il nous sera possible, toutes actions? & paroles qui les offensent; & que hors celles, où nostre religion nous oblige necessairement & inévitablemẽt, il ne nous échappe rien au reste, qui leur puisse déplaire. Ce que l'Apostre ajoûte en suite, *rachetans le temps*, contient le fruit & l'vtilité de cette sage, & prudente conduite, qu'il a recommandée aux Colosiens enuers ceux de dehors; c'est qu'en se gouvernant ainsi, ils gagneront temps, & addouciront par cette adresse la rigueur de la mauuaise, & fãcheuse saison où ils se rencontroient, au milieu des haines & des persecutions des Payens. Je sçai bien, qu'il y en a qui interpretent ces paroles autrement? les vns pour dire, qu'il faut reparer la perte qu'ils auoient faite du temps passé, en employant le present tout entier dans vne bonne, sainte, & sage vie. Car c'est ce que nous appellons communement *racheter le temps*. Les autres avec plus de couleur disent, que l'Apôtre entend, que nous

nous

nous cherchions , & achetions mesmes au prix de ce qui nous est le plus cher, les occasions d'edifier ceux de dehors , & ne faisons nulle difficulté de perdre quelque chose, soit de nos biens , ou de nos aises, ou mesme de nôtre dignité, ou reputation, pour auoir le moyen de les obliger. Car il est vrai , que le mot dont se sert ici l'Apôtre dans l'original , signifie ^{τὸν καιρὸν} souvent l'occasion & l'opportunité d'une chose plutôt, que le temps simplement. Mais pour n'en point mentir, l'une & l'autre de ces deux pensées, bien que verriables & Chrétiennes au fond, me semblent vn peu éloignées du but & de l'intention de l'Apôtre. Outre que l'interpretation , que j'ai mise la premiere en auant, est encore plus conforme au stile de l'Ecriture. Car cette fasson de parler dont Saint Paul vse en ce lieu , se treuve mot pour mot en la version Grecque du Profete Daniel, au second chapitre , où ^{Dan. 2. 2.} le Roi Nabucodonosor dit aux Caldéens, qu'il connoit bien qu'ils rachetent le temps ; pour signifier , comme nos Bibles l'ont fort bien traduit, qu'ils gagnent temps : c'est à dire qu'ils veulent s'échapper , & se tirer doucement du mauuais

pas, où ils se voyoient accrochez. L'Apôtre ici en mesme sens, bien que sur vn suiet tres-different, dit *que nous rachetions le temps en cheminant sagement avec ceux de dehors*: c'est à dire qu'avec cette prudente & adroite conduite nous addoucissons leurs esprits, & détournions habilement l'orage de leur fureur, comme vne mauuaïse influëce, capable de nous accabler, coulans & gaignans le temps, iusques à ce que les choses mesmes gouvernées & adressées par la prouidence de Dieu; ayent changé leur humeur. C'est encore là, que se rapporte euidentement la raison; que l'Apôtre ajoûte ailleurs à ce mesme commandement dans vn passage de l'épître aux Efesiens, semblable & parallele à celui-ci; *Cheminez* (dit-il) *soigneusement, non point comme érans denués de sagesse, mais comme érans sages: rachetans le temps; car (ajoûte-t-il) les iours sont mauuais*. Il veut que nous vsions d'vne grande adresse en la conduite de nôtre vie: & que nous *rachetions le temps* parce qu'il est mauuais: c'est à dire fâcheux & difficile à passer, pour la mauuaïse dispositiõ, qu'ont enuers nous ceux; au milieu desquels, nous viuons;

prests

Efes. 5.
16.

prests à toute heure de nous perdre, pour peu d'occasion, que nous leur donnions de s'aigrir, & d'exécuter leur mauuaise volonté. Comme donc vn sage marinier se treuant au milieu d'vne mer émeuë, oyant gronder ses flots, & remarquant desja les presages de la tempeste : baisse ses voiles, & gauchit & croise sa course, & s'accomode à la violence des vagues, s'y laissant vn peu aller sans les oser choquer de droit fil; le tout pour gagner temps, & pour se racheter auecque ce trauail, & ce soin, de ces tristes & mauuaises heures; L'Apostre veut, que nous ayons vne semblable industrie pour parer les coups, dont nous menace la peu fauorable disposition de ceux de dehors enuers nous; qu'avec eux nous n'vions pas de toute nôtre liberté: mais que nous ménagions sagement nos actions, & nos paroles; nous accommodant le plus, qu'il nous est possible, à leur humeur, & éuitant tout ce qui est capable de les irriter, sans leur donner aucune accasion de nous entreprendre; afin que s'il se peut avec cette sainte, & sage discretion nous gagnions temps, & esquinions la mauuaise rencontre, & nous rachetions des

troubles , & desordres , dont elle nous menace. C'est vneraison du commandement, qu'il nous a donné, de *viure sagement avec ceux de dehors*. Car outre l'interest de la gloire de Dieu, & de l'edification des hommes , qui nous demande ce deuoir, comme il a esté dit, nôtre propre bien, nôtre seureté, & conseruation nous y oblige aussi necessairement : étant euidentement impossible de subsister en l'estat , où nous sommes la pluspart du temps , si ce n'est qu'avec beaucoup de soin, & de prudence nous detournions, & addoucissions les mauuaises volontez de ceux au milieu desquels nous viuons , & dont depend humainement nôtre vie & nôtre liberté. Mais après cette exhortation generale , l'Apôtre nous en fait vne autre pour la conduite de la parole particulièrement, qu'il nous faut maintenant expliquer le plus brieuement , qu'il nous sera possible ; *Que vôtre parole (dit il) soit tousiours confite en sel avec grace , afin que vous scachiez cōment vous auez à répondre à vn chacun*. I'auouë que cela conuient à tous les discours des fideles à qui que ce soit, qu'ils parlent ; & que leur bouche doit estre vn tresor de benediction, d'où

il ne

il ne sorte point de paroles, qui ne soient saintes, & plenes de grace, & qui ne soient bonnes, (comme dit l'Apôtre ailleurs) à l'usage de l'edification ; c'est à dire, qui ne soient propres à edifier ceux, ^{Efes. 4. 29.} qui les écoutent. Mais commè dans le verset precedent, bien que la sagesse soit necessaire, en toutes les parties de nostre conduite, il nous l'a neantmoins particulièrement recommandée en ce qui regarde le commerce, que nous auons avec ceux de dehors ; i'estime qu'ici pareillement, suiuant le mesme dessein il approprie nommément aux discours, & entretiens, que nous auons avec ceux de dehors, les marques, qui autrement se doit treuver generalement dans toutes les paroles de nos bouches. Outre que c'est la suite de son discours, qu'il n'y a gueres d'apparence de rompre ici soudainement sans raison ; Ce qu'il aioûte de *répondre à un chacun comme il faut*, m'affermit encore en cette pensée ; ces paroles se rapportant euidentement aux réponses, que nous auons a faire à ceux de dehors, quand il nous inrrogent, ou nous questionnent sur nostre religion ; comme il paroist de ce que saint Pierre a

presque employé les mesmes mots sur
 l. *Pierr.* 3. *mesme* sujet, *Soyez* (dit-il) *souffours prest*
 13. *à repondre avec douceur & reuerence*
chacun, qui vous demanderaison de l'espe
rance, qui est en vous. Et certes l'Apôtre a
 bien raison de prendre lui-mesme le soin
 de nous former la parole en telles occa-
 sions; où nous auons à entretenir ceux de
 dehors de nos sentimens sur la religion.
 Car il est vrai, que c'est le plus delicat en-
 droit de toute nostre conuersation avec
 les hommes, & qui veut estre manié le
 plus adroitement. C'est vn pas fort glis-
 sant; & dont les succez sont tres souuent
 d'vne grande importance, & ont de lon-
 gues & considerables suites, pour le bien,
 & pour le mal, selon que l'on y a diuer-
 sement reussi. Et s'il y a rien, où la langue
 ait quelque raison *de se vanter de grandes*
choses, comme dit saint Iacques: c'est ici
 sans point de doute: où vne réponce est
 capable d'amander, ou d'empirer la con-
 dition de tout vn peuple de Chrétiens,
 selon qu'elle est à propos, ou non; vn sa-
 ge, & moderé discours, ayant quelques-
 fois ou détourné, ou arresté la persecu-
 tion de l'Eglise, & apaisé la fureur de ses
 ennemis; au lieu que de l'autre part vne
 parole,

parole, bien que vraye au fond ; mais indiscrete, & mal placée, a souuent enflammé la haine des grands contre elle, & troublé sa paix : & causé mille desordres, & rauages. L'Apôtre veut donc, qu'é cette occasiō (c'est à dire, lors que nous parlōs avec ceux de dehors,) plus qu'en aucune autre nous gouvernions nostre bouche, avec tant de iugement, qu'il n'en sorte aucune parole, qui ne soit assaisonnée, comme il faut ; *Que vostre parole* (dit-il) *soit tousjours avec grace, confite en sel.* Il presuppose avant toutes choses, qu'elle ait sa principale vertu ; c'est à dire la verité, qui en est l'ame ; selon la regle generale, qu'il nous donne ailleurs, *de parler* ^{Efes. 4.} *en verité chacun avec nostre prochain.* ^{22.} Mais il veut qu'avec cela nostre parole ait encore ces deux qualitez : l'une qu'elle soit avec grace ; & l'autre qu'elle soit confite en sel. La grace, qu'il y demande, n'est pas celle, que donnent au discours les ornemens de la retorique, qui ne regarde, que le plaisir de l'oreille, & consiste en vn choix de beaux mots, & en vne douce & agreable liaison. La grace, que le Chrétien doit rechercher, & auoir en sa parole est de dire tellement la verité, qu'elle

n'offense point celui, qui l'écoute, qu'elle exprime nos sentimens sans blesser les siens; qu'elle n'ait, ni fiel, ni venin, ni aigreur: qu'elle soit simple, hūble & modeste; sans injure, ni raillerie: ni autres semblables aiguillons capables de picquet ceux, à qui nous parlons. C'est-là même encore, où se rapporte ce qu'il adjoūte, qu'elle soit *confite en sel*: c'est à dire; préparée & comme assaisonnée avec vne exquisite prudence. Car cōme le sel desseche les chair, & en māge l'humidité & la pourriture, y laisāt vne pointe agreable au goūst: cette prudēce Chrétienne dans laquelle il veut, que nostre parole soit toute confite, en ôte sēblablement tout ce qu'elle pourroit auoir de superflu & de nuisible: & la temperē en telle sorte, que la force & la vigueur, qu'elle lui laisse, plaist à l'esprit, & y entre agreablement. Les maistres de la retorique mondaine veulent aussi, qu'il y ait du sel dans le langage de leurs disciples. Mais ce n'est pas celui, qui doit confire la parole du Chrétien. Car ils entendent par ce *sel*, dont il font tant d'état, certaines gayetez, qui approchent de la raillerie: Vives, mais non offensiuēs, qui touchēt l'esprit, & ne

le

le picquent pas. Nous n'avons que faire de cet artifice quant à nous : & tirons le sel dont nos discours sont confits, d'une toute autre vene: d'une prudēce sainte, & Chrētienne, qui euite ce qui peut déplaire à nôtre prochain, où qui le scandalize, & choisit ce qui est propre à l'edifier, assaisonnant tellemēt son discours, qu'il ne dise rien de fade & d'insipide: capable de lui donner du dēgoust de nous, & de nôtre religion. Ce sel purge nos entretiens premierement de tous discours, ou nuisibles, & dangereux, comme ceux qui portent au vice: ou vains, & inutiles: Et secondemēt de tout ce qui peut offenser ceux à qui nous parlons, & les alier de nôtre religion. Pour cela est necessairement requise en nous cette science dont l'Apôtre parle en suite, *afin que vous sachiez* (dit-il) *comment vous avez à répondre à chacun.* Il est clair, que ce n'est pas cette grace d'une parole confite en sel, qui nous apprend comment il faut répondre à chacun: mais au contraire cette science, ou connoissance, quand nous l'avons, assaisonne nôtre parole de la grace necessaire. Il faut donc rapporter ce que dit l'Apôtre, *afin que vous sachiez*, à

iij d'éve

l'euenement & au succez de la chose, pour dire, *que vostre parole soit avec grace, & confite en sel, en telle sorte, qu'il paroisse, que vous sçavez respondre à chacun; ou bien prendre le mot sçauoir, dont il a vsé dans l'original, pour dire, en sçachant, & en iugeant & reconnoissant comment il faut repondre à chacun.* Premièrement ce qu'il appelle nos discours. des *réponses* nous montre, qu'il ne faut pas se jeter dans cette sorte d'entretiens à l'étourdie, mais n'y entrer, qu'avec meureté & iugement; y estant appellé, ou par la demande d'autrui; ou par la voix d'une occasion necessaire, qui nous oblige à parler.) Puis apres, il nous montre, que selon la difference des personnes nous deuous aussi diuersifier nostre parole; & c'est icy, qu'il se faut seruir de ce discernement des personnes, que nous auons touché ci-deuant. Il s'en treuve à qui le meilleur seroit de ne point parler du tout. La disposition de quelques vns peut souffrir vn discours ferme & libre, celle des autres en requiert vn plus doux & plus delicat. Comme vous voiez, qu'aux corps, selon leur defferente constitution, il faut apprester les viandes diuersement; ainsi deuous

deuons nous differement assaisonner
 nostre parole, selon la diuersité des
 esprits. C'est-là, Chers Freres, le saint &
 salutaire enseignement, que nous donne
 l'Apotre en ce lieu. Pratiquons le soi-
 gneusement, & y reglons nostre parole
 & nostre vie dans tout le commerce, que
 nous auons avec ceux de dehors. Ne leur
 cachons point nos sentimens sur la reli-
 gion; mais expliquons nous en à eux d'v-
 ne faison, qui soit propre & à leur edifi-
 cation, & à nostre seureté. Premièrement
 n'en parlôs iamais qu'à propos: & quand
 l'occasion s'en presente, faisons-le avec
 la grauité & la bien seance deuë à vn si
 haut; & si important sujet. Orôs en suite
 à nostre parole tous les aiguillons capa-
 bles de picquer ceux, qui nous écoutent,
 qu'elle n'ait rien d'injurieux; ni d'offen-
 sif; rien, qui sente, ou la haine, ou le mé-
 pris. Quelle soit douce, & pleine d'affec-
 tion, & de respect. Qu'elle porte l'image
 d'vne ame saine, & vraiment charita-
 ble; & ne respire, que le bien, & l'edifica-
 tion du prochain. Et quant aux veritez
 mesmes: qu'elle découure, & étale avec
 vn entiere liberté, celles qui sont agrea-
 bles à nos aduersaires: comme graces à

Dieu, il y en a vn grand nombre, & i'ose dire toutes les principales, & essentielles en la religion, qu'ils ne nous contestent point. Pour les autres, qui consiste en la rejection de leurs erreurs, & qui par consequent ne peuuent, qu'elles ne leur soyent odieuses, il s'en faut exprimer avec vne grande discretion; leur montrant doucement les raisons de nos sentimens, afin qu'ils voient, que ce n'est pas de gayeté de cœur, mais par la cōtrainte d'vne raisō necessaire, que nous nous departons de leur creance; Epargnons les termes atroces & injurieux; & marchons droit dans le milieu, entre la flaterie, ou complaisance mondaine, qui taist, ou déguise le mal; & le zele indiscret, & furieux, qui l'irrite, & l'éuenime au lieu de le guerir. L'erreur est vne playe; qu'il ne faut, ni negliger, ni manier rudement; il faut la toucher, mais delicatement; & en telle sorte, que s'il se peut, en la traitant, nous ne faisons point de douleur au patient. Regardez comment saint Paul s'y prenoit. Il se treuva en la ville d'Athenes, pleine de tant d'impieré, & d'idolatrie, que son cœur en estoit outré. Et ayant fait sentir le déplaisir, qu'il en auoit,

auoit, comme ils l'eurent tiré en auant, lui demandant quelle estoit donc sa doctrine; il ne leur dit point, qu'ils estoient des idolatres, & des impies, & des brutaux, d'adorer du bois, & des pierres; bien que tout cela fust très-vrai; Mais le sage Ministre de Dieu, voioit bien, que s'il leur eust proposé cette verité ainsi cruément, il se fust perdu; & ne les eust point edifiez. Que fait-il donc; Il leur donne d'abord des louanges, reconnoissant, qu'ils sont extrêmement deuotieux. De là il leur parle de ce Dieu inconnu auquel ils auoient consacré vn autel, & en prend habilement l'occasion de leur annoncer le vrai Dieu; leur coulant si adroitement la verité, qu'il semble à l'ouïr parler, qu'il l'ait, non apportée de dehors, mais treuuee au milieu d'eux. C'estoit là vraiment *une parole confite dans le sel de grace.* Imitons le vous en prie, mes Freres, ce riche exemple de prudence & de modestie pastoraal; que les faillies, & les indiscretions du zele sans science, qui ne seruent qu'à irriter ceux de dehors, & à attirer les mauvais effets de leur conuersation, & de leur haine sur ceux de dedans. Mais ayons

encore plus de soin de former nos meurs que nostre parole. Nous ne scaurions accompagner nos discours d'un meilleur, & plus persuasif exorde, que d'une bõne & sainte vie *si nous cheminons sagement avec ceux de dehors* (comme nous le recommande l'Apostre) si nous fuyons soigneusement non seulement toutes mauvaises actions, mais celles-là encore, qui en ont l'apparence, & la reputation parmi les hommes: si nous ne leur témoignons, que pieté, honesteté; humillité, charité, douceur, & sincerité: si nous recherchons & embrassõs avec passion les occasions de les obliger, & de leur rendre du service, si nous supportons patiemment leurs offenses, & ne nous en reuanchons, que par les offices de la beneficence. Cette conduite, si nous la suivons, en addoucira les vns, & gagnera tout à fait les autres. Elle cõuiera le Roi, nôtre souuerain Seigneur, & ses Ministres, à nous continuer, & confirmer de plus en plus cette douce, & precieuse liberté de conscience, qui nous ayant esté donnée en ce grand Etat par la clemence, & par la sagesse de ses peres, nous, a esté conseruée iusques à maintenant par la

QUARANTE-SETTIÈME. 581
sa grace. Enfin cette conduite rendra nô-
tre doctrine honorable en toutes choses,
& fera glorifier le nom du Seigneur Iesus,
que nous seruons ; & lui estant agreable,
attirera sur nous sa benediction, & apres
lés premices de sa bonté, qu'il nous fera
goûter dès ce siecle, nous introduira vn
iour dans la plene, & eternelle possession
de son immortelle gloire. Amen.

